

Le PTB semble avoir le vent en poupe : présence sur le terrain, sur les réseaux sociaux, dans les médias... A l'inverse d'un Parti communiste qui tarde à se reconvertir, le PTB paraît en mesure d'accroître le nombre de ses élus communaux et d'entrer dans le conseil communal des grandes villes. La gauche radicale va-t-elle reconquérir le terrain perdu ?

Dopée par la crise, l'extrême gauche rêve de brouiller le scrutin

Jamais à ce jour l'extrême gauche n'avait obtenu une telle tribune médiatique : plusieurs fois par semaine, le PTB parvient à s'exprimer dans les principaux médias du pays. Et le contexte socio-économique renforce un peu plus encore l'attention portée à leurs critiques de l'économie. Mais ces opposants qui ne se privent pas de taper sur les partis traditionnels, PS et Ecolo compris, peuvent-ils jouer un rôle dans la pièce électorale des communales ?

Percée en vue

S'il y a une formation politique de la gauche radicale qui réalise une percée le 14 octobre prochain, ce sera assurément le Parti des Travailleurs de Belgique (PTB). « Ils ont une approche tactique, stratégique nouvelle depuis 2008 et même un peu plus longtemps encore, qui consiste à dissocier ce qu'ils servent dans le restaurant et leur cuisine interne, c'est-à-dire de ne pas présenter aux citoyens le projet pour lequel ils se battent - une société socialiste fondée sur la dictature du prolétariat - mais de présenter des idées attractives », résume le politologue Pascal Delwit (ULB). Depuis 2006 au moins, le PTP a supplanté le Parti communiste dans la course au leadership de la « gauche de la gauche ». Il est mieux implanté en Flandre mais, par l'entremise de Raoul Hedebouw (à Liège) ou de Marco Van Hees (région du Centre), il marque chaque jour des points dans la partie francophone du pays. Et comme l'actualité récente - l'exil fiscal de Bernard Arnault, les menaces de Mittal sur la sidérurgie liégeoise, les sanctions fédérales à l'égard des chômeurs de longue durée, etc. - apporte chaque jour un peu plus d'eau à leur moulin, on peut s'attendre à ce que le pic électoral de 4,47 % enregistré par le PTB à Grâce-Hollogne en 2010 soit dépassé.

Changement, mode d'emploi

Alors que le PC, leader historique de l'extrême gauche, n'a pas fini sa mue idéologique et organisationnelle, peinant à rejoindre ses cadres, le PTB, lui, a réussi sa révolution interne. Certes il reste le parti qui promeut la révolution prolétarienne par l'entremise de l'avant-garde de la classe ouvrière. Mais il a compris qu'il fallait parler aux gens et aux médias de ce qui les intéresse, en utilisant le vocabulaire courant. Le PTB repose également sur un service

d'étude composé d'un salarié et de quelques bénévoles, qui a produit plusieurs dossiers intéressants (intérêts notionnels, modèle « kiwi » pour l'achat de médicaments génériques) et bien médiatisés. Enfin, il s'appuie sur un réseau de onze maisons médicales, fréquentées par 15.000 patients. Qui deviennent ensuite des électeurs potentiels.

Bassins à conquérir

Principalement dans ses bastions traditionnels, à Liège, en Limbourg et à Anvers. Dans la cité portuaire, 55 sièges sont à attribuer, avec un coude-à-coude pressenti entre le SPA et la N-VA, aux alentours de 22 sièges chacun. Les socialistes flamands auront besoin d'alliés refusant de faire l'appoint avec le parti nationaliste, pour espérer l'emporter. D'un autre côté, la présence conjointe du PTB (représenté par son président, Peter Mertens) et de Rood, une liste emmenée par l'ancien candidat à la présidence du SP.A, Erik De Bruyn, pourrait affaiblir la liste du bourgmestre sortant Patrick Janssens. Le PVDA (PTB flamand) pourrait donc jouer être le petit caillou qui fera pencher les plateaux de la balance d'un côté ou de l'autre.

A Seraing ou Herstal, où le PTB compte des élus, il ne paraît pas en mesure de faire basculer les majorités socialistes et d'imposer son arbitrage. On suivra plutôt les performances de Raoul Hedebouw : si le porte-parole du parti est élu dans la cité ardente, il trouvera là une tribune plus importante encore pour faire entendre les positions de sa famille politique.

Le PTB ne s'en cache d'ailleurs pas : il visera un siège dans les grandes villes (à Charleroi, ses chances paraissent plus réduites, que les feux médiatiques éclairent beaucoup plus).

A Bruxelles enfin, le PTB sera présent avec des listes complètes dans deux communes : Molenbeek et Schaerbeek. Dans la seconde commune, la liste pétébitiste où se retrouve Jan Fermon (il fut l'avocat de Roberto D'Orazio), pourrait, comme à Anvers, peser dans le duel Clerfayt (FDF) - Onkelinx (PS) pour le mayorat. A Molenbeek enfin, fief de Philippe Moureaux (PS), l'extrême gauche trouvera peut-être dans le climat social houleux de ces derniers mois l'occasion de percer. Au détriment de la Liste du bourgmestre ? Le PTB ferait alors le jeu du MR. Un comble. ■ PASCAL LORENT (avec F.V.)



Raoul Hedebouw, l'incarnation du nouveau PTB

À la terrasse d'un café de la place du marché, à Liège, Raoul Hedebouw savoure son café en toisant d'un sourire l'affiche du maîtreur Demeyer. « Désolé Willy, cette fois, je vote à gauche ». La phrase illustre les cartes postales que les militants et candidats du PTB distribuent aux Liégeois. Un pied de nez adressé aux socialistes, que le parti maoïste range dans le même sac que les trois autres familles politiques « acquises aux idées libérales ».

Le GSM collé à l'oreille, il répond aux questions d'un confrère. L'actualité vient d'apporter de l'eau à

son moulin : l'exil fiscal de Bernard Arnault. L'occasion pour le porte-parole national du PTB de recycler la fois encore les données complètes avec son comparse Marco Van Hees concernant les intérêts notionnels et les impôts réellement payés par les grandes entreprises actives en Belgique.

À 33 ans, ce sympathique botaniste (ULG) incarne ce « nouveau » PTB. Finis les types portant le keffieh palestinien et débitant sur les manifestations leur glose marxiste-léniniste à tendance reboutante. La nouvelle génération pétébitiste porte des jeans, des baskets, parle

concret. Et communique. Car c'est sans doute le changement le plus visible : le PTB existe désormais sur la scène médiatique. Et Raoul Hedebouw, parfait bilingue (ses parents sont originaires de Flandre), en est le principal artisan. L'incarnation, même. « La communication, cela ne signifie pas mentir, explique-t-il. Après, tout dépend du service de quoi on la met. » En témoignage désormais un important « press-book » qui grossit de jour en jour, preuve que le PTB sait s'adapter à l'actualité, quand ce n'est pas lui qui la fait.

En cette veille de Fête de Wallon

ie, il savoure un autre bon coup qu'il vient de réaliser : *Solidaire*, la publication du PTB, a été encartée dans le quotidien *l'Humanité*. Des feuilles maoïstes dans les pages de l'ancien organe officiel du Parti communiste français : une petite révolution !

L'extrême gauche serait-elle en train de sortir de ses guerres de chapelles ? Raoul Hedebouw le pense. Mais il réfute l'étiquette d'extrême. « Nous ne nous sentons pas extrémistes, dit-il. Il est plus extrême de renflouer les banques sans espoir de retour que de réclamer une taxe sur les millionnaires. Nous som-

mes de gauche, puisque les partis de centre-gauche ne le sont plus. »

Raoul use d'un sens de la répartie affûté et d'une grande créativité. En usant notamment de cette arme imparable : l'humour. Ainsi, à Liège, la Ville ergoûtait quant au nombre de panneaux d'affichage à mettre à disposition des partis. Privée d'espace suffisant, la tête de liste du PTB a coupé les siennes en deux dans le sens de la hauteur et l'a fait savoir aux médias. Et il a obtenu plus de place. S'il est élu, la voix du PTB risque de résonner un peu plus fort encore au cœur de la Cité ardente. ■ P. Lt

Le PC se présente comme il peut

Le PTB semble avoir gagné la bataille pour la visibilité médiatique. « Par populisme », glissent certains de leurs rivaux, dénonçant le recrutement opéré via les maisons médicales. Et les autres formations de gauche, qu'en reste-t-il ? Seront-elles présentes lors de ce scrutin communal ? Oui, mais de manière plus discrète.

Parti communiste. Le Parti communiste aujourd'hui compte encore plusieurs centaines de membres. On se situe bien loin des troupes qui formaient ses rangs à la fin des années 70. Ceci explique sans doute pourquoi le PC n'a pas été en mesure de présenter des listes homogènes (dans la partie francophone du pays) lors du scrutin communal du 14 octobre. Par contre, en diffé-

rentes communes du pays, les communistes sont présents sur des listes de cartel ou hébergés par d'autres. A Charleroi et à Courcelles, par exemple, le PC participera au Front des gauches, tandis que la conseillère communale Malika El Bourzegui devrait obtenir sa réélection sur la liste Ecolo. En région liégeoise, certains candidats du PC apparaissent en candidat d'ouverture sur la liste du PTB.

PSL. Le parti socialiste de lutte, petite formation trotskiste ne dispose pas d'une implantation suffisante pour présenter des listes homogènes. Raison pour laquelle elle participe à l'expérience du Front des gauches, là où il y a une liste. Et il a le PSL compte des membres.

NPA. Le Nouveau Parti Anticapitaliste (ex-LCR) ne se présentera pas lors de ce scrutin communal. Une habitude pour cette formation trotskiste, « suceursale » belge du NPA français d'Olivier Besancenot, qui privilégie généralement le scrutin européen, plus en phase avec ses combats. Une exception toutefois : à Anderlues (entre Charleroi et Thuin), un de ses membres, Freddy Dewille, briguera un nouveau mandat sous l'appellation « Gauche ».

Vega. C'est l'inconnue liégeoise de ce scrutin : la liste Verts & Gauche. A l'instar du PC et du PTB, ils réfutent le qualificatif d'extrême. Il propose une liste complète dans la Cité ardente, où l'on retrouve François Schreuer (ancien président de la FEF), Pierre Eyben (ex-

porte-parole du Parti communiste) ou encore l'inoxydable Germain Dufour, ancien membre historique de l'ULB. Dérocher un élu à Liège sera ardu, d'autant que Vega et PTB chassent le même électeur.

Mouvement de gauche. Bernard Wesphael (député wallon, ex-Ecolo) avait prévenu dès la création de sa nouvelle formation politique : il ne présenterait pas de listes lors des élections communales. Même à Liège, son fief. Une manière d'éviter qu'une première expérience électorale ne vienne doucher l'enthousiasme de ce Mouvement né dans la foulée de celui de Jean-Luc Mélenchon, en France. Bernard Wesphael fixe donc rendez-vous aux électeurs lors du scrutin de juin 2014. ■ P. Lt

Pascal Delwit : « Anvers pourrait être un tremplin »

ENTRETIEN
Le PTB, Pascal Delwit, commence à bien le connaître. Le politologue de l'ULB prépare actuellement un essai sur le parti maoïste. Voici son analyse de l'évolution de l'extrême gauche belge.

L'extrême gauche peut-elle peser, cette année, sur le scrutin communal ? Elle peut, dans certaines communes,

« On ne verra pas beaucoup de PTB dans des communes importantes mais non marquées par une tradition industrielle »

avoir un impact. Bien sûr, c'est déjà partiellement le cas dans certaines d'entre elles puisque le PTB compte déjà des sièges à Zelzate (6 sièges) ou à Herstal (2 sièges). Ici leur ambition, c'est symboliquement d'obtenir un siège dans trois espaces marqués : Anvers (où la liste est tirée par Pe-

LA « GAUCHE DE LA GAUCHE » EN CHIFFRES

5.600
En quelques années, après avoir accepté l'adhésion de simples sympathisants, le PTB a vu ses troupes passer de 1.200 à 5.600 membres. Ce qui en fait la principale composante de la gauche.

11
C'est au nord du pays que la « gauche de la gauche » est la mieux implantée. Ainsi, si le PTB compte actuellement 15 élus communaux, 11 d'entre eux siègent dans des communes du nord du pays.

2,30 %
Difficile de jauger la gauche radicale dans un scrutin local. Aux législatives de 2010, le score cumulé de ses composantes atteignait 2,3 %. Avec un pic à 4,47 % pour le PTB en région liégeoise.

43
En 2006, le PTB, qui s'appropriait à ravir son leadership au PC, avait présenté des listes dans 27 communes du pays. Cette fois, il sera présent dans 43 localités différentes, annonce Raoul Hedebouw.

4 + ...
La gauche radicale, c'est au moins quatre formations : le PC, le PTB, le NPA et le PSL. Il faut ajouter des formations locales (Vega à Liège). Et le Mouvement de gauche de Bernard Wesphael.



Nadia Moscufo, la politique locale à petits pas à Herstal

BILAN

Son sourire semble ne jamais devoir la quitter mais ce mercredi, il brille plus fort. Nadia Moscufo savoure la petite victoire des siens : dans les pages de *La Meuse*, un entrefilet mentionne la motion de soutien aux travailleurs d'Arcelor-Mittal que Johan Vandepaer et elle, tous deux élus du PTB à Herstal, sont parvenus à faire voter par le conseil communal.

« Quand notre action est répercutée par la presse, elle est mieux connue et il devient plus facile de mobiliser les gens », confie-t-elle. Ses parents, qui ont quitté la région de Molise (Italie) dans les années 50 pour la Belgique, étaient membres du Parti Communiste italien. Mais Nadia, elle, était peu politisée. Des idées de gauche, certes. Mais aucun activisme particulier si ce n'est son mandat de déléguée syndicale chez Aldi. « J'étais patiente de la Maison médicale de Herstal depuis 1987 et, en 2000, le PTB m'a proposé d'être candidate d'ouverture sur leur liste. Au début, je ne voulais pas. » Cette Herstalienne de souche se laisse finalement convaincre, avec l'objectif d'envoyer son colistier, médecin de « Médecine pour le peuple », au conseil communal. But atteint et même dépassé puisque, depuis deux législatures, elle siège aux côtés de Johan Vandepaer. Un engagement qu'elle prolonge depuis 2008 comme responsable de projet au sein de la maison médicale.

Mais que peuvent bien raconter au conseil communal les élus d'un parti qui prône la révolution ? Ils disent travailler sur ce qui préoccupe les habitants, au départ des enquêtes menées auprès de la population et des assemblées populaires organisées dans certains quartiers. Résultat : une campagne de mobilisation des gens

après l'augmentation de la taxe sur les déchets ménagers, en 2009. Avec cette touche « maison » : le PTB en profite pour dénoncer les entreprises privées qui gagnent de l'argent derrière le traitement des débris confié à Intradel. Il conteste également certains investissements « inutiles » réalisés dans le centre de la ville, alors que les besoins sont importants dans d'autres quartiers. Les élus PTB ont également pointé, sous cette mandature, l'achat d'I-Phone pour les membres du collège. « On a voulu qu'ils remboursent », se souvient Nadia Moscufo. En vain. « Mais on veut casser l'idée que ça ne sert à rien, insiste-t-elle. Une défaite n'est jamais complète car le bourgmestre sait ensuite qu'il a quelqu'un à sa gauche qui vérifie ce qu'il fait. » Par contre, ils ont soutenu les comités de participation créés par Frédéric Daerden (PS) dans les quartiers de cette entité de 39.242 habitants.

Un député-bourgmestre qui, pourtant, n'est pas tendre avec son opposante. « Au conseil communal, elle met le débat ailleurs que sur les thèmes communaux, au niveau fédéral voire international, confie-t-il. Elle cherche ainsi à attirer l'attention des médias. » Le socialiste lui reproche aussi de manquer de réalisme, voire de verser dans le populisme, en proposant de supprimer la taxe déchets. « En définitive, cela apporte peu au débat réel permettant de faire avancer le bien-être des habitants de la commune. Le PTB est à côté des réalités. Et quand le débat devient trop concret, cela ne les intéresse plus. » ■ P. Lt

